

## Faux usage de faux

Jean-Louis Backès

*A-t-on jamais proposé au public un livre intitulé : Hadrien. Mémoires. Préface de Marguerite Yourcenar ? Alors pourquoi faire semblant de croire que ce "journal secret", qui est d'ailleurs tout sauf un journal, pourrait avoir été écrit par Pouchkine ?*

### Alexandre Pouchkine

Journal secret (1836 - 1837)  
trad. du Russe par Mickael Korvin  
Sortilèges

Le préfacier (est-il aussi l'auteur ?) ne se donne pas beaucoup de mal pour faire croire que son texte est authentique. Il s'agirait à l'origine d'un document en français. Rien à dire là-dessus Pouchkine écrivait le français comme sa langue maternelle. Un document assez salé. On ne s'étonne pas : Pouchkine, en français comme en russe, appelait les choses par leur nom et il n'a jamais passé pour un parangon de vertu, si la vertu consiste à s'abstenir. Le texte aurait été découvert par un historien et traduit en russe. Et c'est justement cette traduction que l'historien, anonyme (il n'a qu'un prénom), a fait passer en Occident par le truchement du préfacier, sans lui avoir jamais dit ni comment il avait découvert l'original, ni même ce qu'il contenait. Pourquoi la traduction ? Pourquoi pas une copie de l'original ? Tant de maladresse finirait par provoquer des doutes : un faussaire peut-il être si naïf ?

L'anecdote rocambolesque a pour but de faire admettre à nos contemporains que si, en russe, le style de ce "journal secret" a l'air un peu trop moderne c'est parce qu'il appartient au traducteur, à l'historien presque anonyme. La précaution est inopérante ; même en français (le lecteur français lit une traduction française d'un texte russe qui est lui-même une traduction d'un texte français il est probable par dessus le marché que l'anglais intervient quelque part, entre le russe et le français) : ce bavardage, ces phrases entortillées sonnent rarement comme du Pouchkine.

Et pourtant l'auteur, quel qu'il soit, connaît bien son poète. Il lui arrive de fabriquer des phrases un peu brèves, un peu nerveuses : "Plus N. a du succès en société, plus les femmes me sollicitent. Elles sont flattées de se soumettre à moi, car cela les enorgueillit de voir que je les préfère à une beauté irréprochable telle que ma femme. Elles commencent à se croire plus belles et plus irrésistibles qu'elles ne le sont vraiment" (p. 132). Pour le cynisme, il n'a rien d'in vraisemblable. Il peut s'exprimer en maximes : "la quête de la beauté est tellement naturelle aux êtres humains, que rien ne peut la remplacer. Les spasmes de l'amour ne font qu'affaiblir temporairement cette recherche, mais à présent elle revit, mue par une énergie nouvelle" (p. 79). On en trouvera autant, à moins qu'il ne s'agisse de lucidité, dans cette remarque : "Sterne dit que le plus vif de nos plaisirs s'achève par une convulsion presque douloureuse. Insupportable observateur ! il aurait dû se taire ; beaucoup de gens n'auraient rien remarqué." Cette phrase-là est vraiment de Pouchkine, comme celle-ci, écrite en français : "Voilà pourquoi les femmes comme il faut et les grands sentiments sont ce que je crains le plus au monde. Vivent les grisettes. C'est bien plus court et bien plus commode."

L'auteur de ce "journal secret" a convenablement utilisé tout ce que l'oeuvre lui offrait comme prétextes à développement

et à imitation. Il n'a à peu près rien négligé. Une fois de plus, s'il prétend faire illusion, il en fait trop. Tous les passages un peu crus qui figurent dans l'oeuvre poétique et dans la correspondance sont mis à contribution. Seule, semble-t-il, la *Gabrielade* est oubliée. On peut aimer la pornographie et reculer devant le blasphème. L'auteur du journal secret considère sans doute que, vers 1836, à quelques mois de la mort, Pouchkine respectait la religion. Il a probablement raison.

Mais à quoi rime ce prétendu journal ? On y trouve un bon nombre de pages qui relèvent du roman dit "licencieux" sans périphrases les organes y sont désignés par des noms francs, comme dans les lettres de Pouchkine. On y trouve aussi des considérations mysticolitiques sur le symbolisme cosmogonique de l'entrejambe. On suit enfin, plutôt dans le désordre, certains épisodes de la vie de Pouchkine. Le texte ressemble parfois à des mémoires qui auraient été écrits juste avant le duel fatal à d'autres moments il évoque un recueil de maximes et réflexions diverses ; parfois le récit se rapproche du carnet intime, mais sans jamais donner de dates (le titre russe serait plus exactement traduit par "notes" ou par "mémoires").

S'agit-il d'une manière de roman qui ferait revivre, à la première personne, les dernières années de Pouchkine, vues au-dessous de la ceinture ? Ce roman a-t-il une prétention quelconque ? On a un peu l'impression qu'il a été écrit pour ses pages salaces et que, à court d'imagination, l'auteur a joint quelques dissertations et quelques anecdotes qui lui permettaient de dépasser les cent pages. C'est un peu dommage parce que, même dans ses écrits intimes, Pouchkine n'a jamais tiré à la ligne.

En fait c'était un prétexte tout trouvé, Pouchkine. En Russie, il y a une tradition de collège, et vénérable : on fait de Pouchkine un héros de priapées. Quelque chose comme le Raspoutine des Occidentaux, mais en plus rigolard. On n'étonnera donc absolument personne en l'introduisant dans le boudoir aux philosophes, encore que ce boudoir-ci (celui du prétendu "journal") soit bien sage : une belle dame y fornicque avec cinq messieurs à la fois et c'est à peu près tout. Pas de supplices ; pas de scandales. Juste une aimable allusion aux relations du beau Dantès et de l'ambassadeur de Hollande, son "père adoptif". Mais rien de plus qu'une allusion. Du porno soft. Le plaisir enfantin de répéter à longueur de page des mots qui feraient rougir la comtesse de Ségur née Rostopchine. Si l'auteur de ce journal s'amuse ensuite à composer la confession de Dostoïevski, d'après celle de Stavroguine, il se sentira sans doute très malheureux.

Il faut bien vendre. Donc on annonce au public français une "révélation". Révélation ? Qui ose encore supposer que Pouchkine n'a jamais mis les pieds dans un bordel et n'était pas ému par tous les jupons qui passaient ?

La vraie révélation, si jamais ce texte est authentique (après tout quand on place une casserole d'eau froide dans un four chauffé à blanc, il y a, paraît-il, une chance sur des milliards pour que l'eau gèle instantanément), la vraie révélation serait celle d'un Pouchkine contaminé par l'éloquence de Joseph

Prudhomme et capable d'écrire : "Le déshonneur est une graine que j'ai moi-même plantée. A présent, ses branches m'étranglent. Dantès est devenu la punition du destin pour ma faiblesse de caractère. En défiant Dantès je deviens comme Jacob aux prises avec l'Ange. Si je triomphe, je réfuterai les lois de Dieu et le Con montera sur le trône céleste sans entrave aucune." (p. 3) Signé Pouchkine ? Autant prendre une phrase de Céline et tenter de la faire passer pour du Nerval.

*Alexandre S. Pouchkine. Journal secret (1836-1837). trad. par Mickael Korvin. Notes et préf. de Mikhail Armalinsky. Sortilèges éd., 206 p., 95 F.*